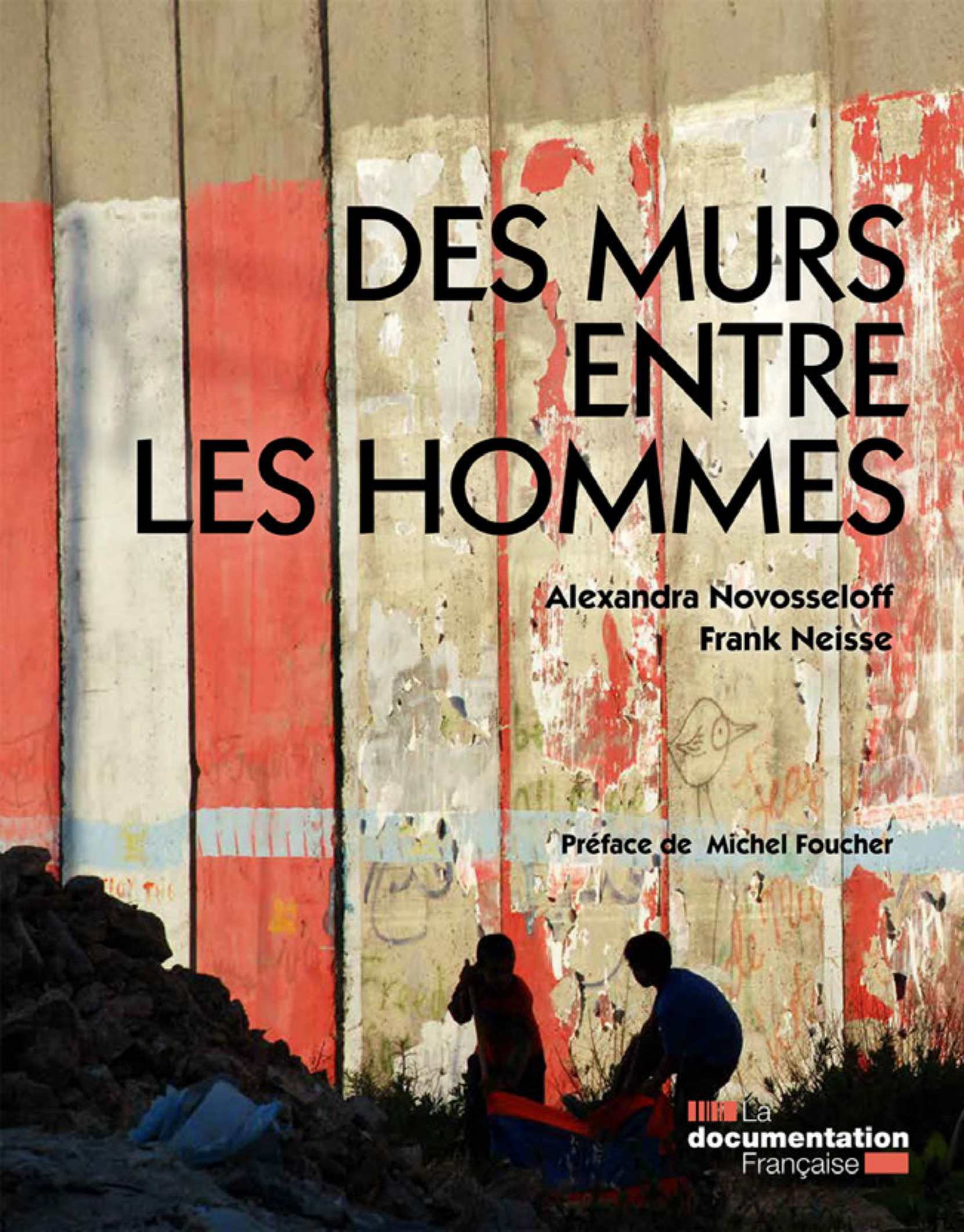


The background of the cover is a photograph of a wall made of vertical concrete panels. The wall is heavily painted with red and white, with some areas showing peeling paint and graffiti. In the foreground, two children are sitting on the ground, looking towards the wall. The overall tone is somber and evocative.

DES MURS ENTRE LES HOMMES

Alexandra Novosseloff
Frank Neisse

Préface de Michel Foucher

 La
documentation
Française 

DES MURS
ENTRE
LES HOMMES



« En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41) et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992, complétés par la loi du 3 janvier 1995, toute reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite sans autorisation expresse de l'éditeur. Il est rappelé à cet égard que l'usage abusif et collectif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits du livre ».

© La Documentation française, Paris 2007 (première édition)

© Direction de l'information légale et administrative, Paris 2015

ISBN : 978-2-11-009895-5

DES MURS ENTRE LES HOMMES

Textes et photographies
Alexandra Novosseloff
Frank Neisse

Préface de **Michel Foucher**

La **Documentation** française



*« Les hommes construisent trop de murs
et pas assez de ponts. »*

Isaac Newton

À tous les peuples qui souffrent de l'existence de ces murs.



Remerciements

Merci à Ariane Dutzi, Loïc Frouart,
Nathalie Fustier, Laurent Gayer, Koralia Karipidou,
Judith Lionnet, Jean-François Piche, Isabelle Saint-Mézard,
Éric Sanson, Françoise Sellier, Serge Sur, François-Xavier Trégan.

Et à ceux qui nous ont rejoints pour la deuxième édition,
François Avenas, Deniz Birinci, Thierry Denis, Alberto Hernandez,
Enrico Magnani, Matthieu Plailly, Damien Simmoneau.

Un remerciement particulier à Gaël Turine qui a accepté
que certaines de ses photos de la clôture entre l'Inde et le Bangladesh
illustrent notre livre.

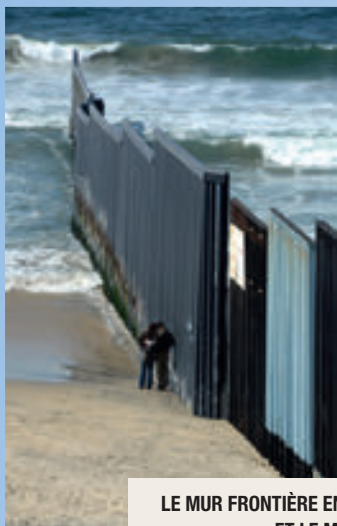
Merci également à toutes les personnes qui ont accepté
de témoigner au cours de nos nombreux voyages.

Merci à la fondation des Alliances françaises pour leur soutien dans
l'organisation d'expositions de photographies, ce qui nous a donné
l'occasion de retourner photographier certains de ces murs.



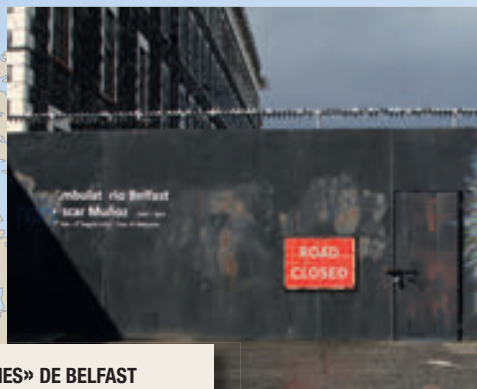
Sommaire

Carte des murs dans le monde.....	10
Préface de Michel Foucher.....	12
Introduction	18
La zone démilitarisée entre les deux Corées	32
Un espace hors du temps	
La ligne verte à Chypre	60
Une division en Europe	
Les « Peacelines » de Belfast.....	90
Des murs dans la ville	
Le « Berm » du Sahara occidental	114
Les murs de sable du désert sahraoui	
La clôture entre l'Inde et le Bangladesh.....	138
Une cicatrice au milieu du Bengale	
À la frontière entre les États-Unis et le Mexique	158
Le mur anti-immigration de la « Mexamérique »	
Les barbelés de Melilla à Ceuta	186
Les enclaves espagnoles emmurées au Maroc	
La barrière électrifiée au Cachemire.....	206
La ligne de contrôle de l'Inde au Pakistan	
Le mur en Palestine	224
De la protection à la séparation	
Bibliographie et filmographie.....	254



LE MUR FRONTIÈRE ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE

- **Date de construction** : à partir de 1994
- **Longueur** : 2 500 km
- **Matériaux utilisés** : grillage, tôle ondulée, barbelés
- **Personnel stationné** : 21 000 gardes-frontière, personnels de la garde nationale, groupes de miliciens et agences gouvernementales de sécurité
- **Population concernée** : Mexicains, Nord-Américains



LES «PEACELINES» DE BELFAST

- **Date de construction** : 1969
- **Longueur** : environ 15 km à travers la ville
- **Matériaux utilisés** : grillage, béton
- **Personnel stationné** : *Police Service of Northern Ireland* (non permanent)
- **Population concernée** : catholiques nationalistes et protestants unionistes

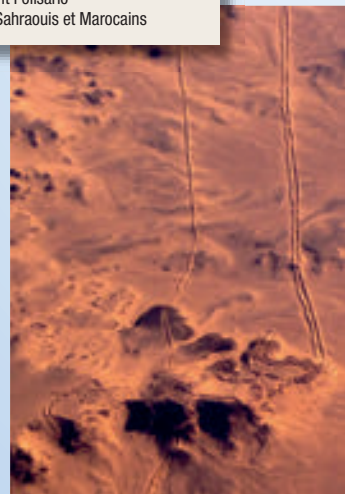


LES BARBELÉS DE MELILLA À CEUTA

- **Date de construction** : à partir de 1995
- **Longueur** : 12 km autour de Melilla et 8 km autour de Ceuta
- **Matériaux utilisés** : grillage, barbelés
- **Personnel stationné** : *Guardia civil* et armée marocaine
- **Population concernée** : Espagnols et Marocains, immigrants sub-sahariens

LE «BERM» DU SAHARA OCCIDENTAL

- **Date de construction** : 1980
- **Longueur** : 2 000 km sur plusieurs rangées
- **Matériaux utilisés** : remblais de sable, champs de mines
- **Personnel stationné** : 100 000 soldats marocains face à 8 à 10 000 soldats du Front Polisario
- **Population concernée** : Sahraouis et Marocains



- Murs et frontières murées
- Murs-frontières en cours de construction
- Murs-frontières en projet

Les murs dans le monde



LA LIGNE VERTE À CHYPRE

- **Date de construction** : 1974
- **Longueur** : 180 km, de 20 m à 7 km de profondeur
- **Matériaux utilisés** : barbelés, immeubles, sacs de sable, bidons
- **Personnel stationné** : 850 casques bleus de l'UNFICYP, entre 12 500 soldats de la garde nationale de Chypre (soutenus par 1 200 à 1 500 soldats grecs) et 21 à 24 000 soldats turcs
- **Population concernée** : Chypriotes grecs et Chypriotes turcs



LA ZONE DÉMILITARISÉE ENTRE LES DEUX CORÉES

- **Date de construction** : 1953
- **Longueur** : 241 km
- **Matériaux utilisés** : barbelés, grillages ; 131 postes de garde au sud, 337 postes de garde au nord
- **Personnel stationné** : environ 700 000 soldats nord-coréens et 414 000 soldats sud-coréens
- **Population concernée** : Nord-Coréens et Sud-Coréens

Océan Indien

Océan Pacifique



LA CLÔTURE ENTRE L'INDE ET LE BANGLADESH

- **Date de construction** : 1986-2010
- **Longueur** : environ 2 700 km
- **Matériaux utilisés** : grillage électrifié, barbelés, murs en béton
- **Personnel stationné** : gardes-frontière indiens (BSF, Border Security Force), gardes-frontière bangladais (BDR, Bangladesh Rifles)
- **Population concernée** : Indiens, Bangladais

LE MUR EN PALESTINE

- **Date de construction** : depuis juin 2002
- **Longueur** : 438 km (2011) sur 708 km (prévus)
- **Matériaux utilisés** : béton, barrière électronique, barbelés
- **Personnel stationné** : armée israélienne (Tsahal)
- **Population concernée** : Palestiniens, colons israéliens



LA BARRIÈRE ÉLECTRIFIÉE AU CACHEMIRE

- **Date de construction** : 2002-2003
- **Longueur** : 550 km
- **Matériaux utilisés** : grillage électrifié, hérissé de barbelés
- **Personnel stationné** : 30 000 soldats pakistanais dans l'Azad-Cachemire et 450 000 soldats indiens au Jammu-et-Cachemire
- **Population concernée** : Pakistanais, Cachemiris, Indiens



Préface

*« J'ai vu le mur qui fait intrusion dans vos territoires,
séparant les voisins et divisant des familles.
Bien que les murs puissent être facilement construits,
nous savons qu'ils ne subsistent pas toujours. Ils peuvent être abattus ».*

Benoît XVI, Bethléem, 14 mai 2009

Cette nouvelle et magnifique version de l'ouvrage *Des murs entre les hommes* est présentée avec une illustration photographique renouvelée et des textes enrichis et actualisés. Car si un seul mur a été abattu dans le dernier quart de siècle, celui de Berlin, qui n'aura tenu que vingt-sept ans, les neuf autres analysés ici se sont durcis, au propre et au figuré, comme en rend compte cette réédition qui développe la première livraison de 2007. Et la pratique semble se répandre, ainsi à la limite entre la Bulgarie et la Turquie, où un mur anti-migratoire a été édifié en 2014, et surtout avec ce mur-frontière édifié par l'Inde en face du Bangladesh¹ qui est traité dans la présente édition et qui oppose deux pays également en voie de développement.

Le plus ancien matérialise la division politique de la péninsule coréenne (depuis 1953). Les plus récents obéissent à des pratiques de contrôle des migrations entre pays du Nord et pays du Sud (États-Unis, Europe) ou entre pays très densément peuplés (Inde et Bangladesh) ; entre ces deux périodes, des édifications à finalité stratégique (Sahara occidental, Cachemire, Israël-Palestine et, pour une part, Chypre). Le cas de l'Irlande du Nord fait exception car il ne sépare pas deux entités étatiques mais des quartiers d'une grande ville et il perdure alors qu'un accord de paix a été signé. Le nom en témoigne cruellement « Peacelines ».

L'ouvrage conçu et rédigé par Alexandra Novosseloff et Frank Neisse permet de comprendre la durabilité paradoxale de ces dispositifs de division et de séparation, de clôture et de contrôle, d'endiguement et d'emmurement. Sont finement pointés à la fois leurs singularités historiques, géographiques et architecturales ainsi que leurs points communs (coûts et degré variable d'efficacité). Le travail d'enquête sur le terrain offre des études de cas au long de ces tracés, ville fantôme de Varosha à Chypre, Salem près du Jourdain, Sokcho sur la côte orientale de la Corée du sud, Rabouni près de Tindouf, Wagah entre Inde et Pakistan, San Ysidro près de Tijuana, quartiers de Belfast...

1. Qui a fait l'objet d'une exposition de photographies de l'artiste belge Gaël Turine au Botanique de Bruxelles : « Le mur et la peur. Inde-Bangladesh », automne 2014, et dont certaines photographies sont reproduites dans ce livre.

Car le propos du livre n'est pas tant la description de ces configurations linéaires que l'analyse des rapports qu'entretiennent avec elles les États qui les ont édifiés et les hommes qui les subissent ou les utilisent. Il s'agit donc d'un livre de géographie humaine. Et c'est précisément parce que les murs séparent des hommes que ceux-ci apprennent à en jouer, à en tirer parti.

On ne les a donc jamais autant traversés, même vers la Corée du Nord (zone franche industrielle de Kaesong et zone touristique des monts Kumgang). La clôture de séparation bâtie par Israël face à la Cisjordanie ne compte pas moins de 99 points de passage. Et une extension à l'enclave emmurée de Gaza ferait apparaître le rôle des fameux tunnels. Car l'histoire des murs est d'abord celle de leur contournement. Ils sont fermés et ouverts en même temps et font l'objet d'intenses activités (tourisme, graphismes, photographies, commerce).

Ce qui frappe est également le contraste entre le caractère limité des longueurs concernées à l'échelle de la planète (pour les « murs et clôtures » au sens strict, entre 3 et 4% du total des enveloppes frontalières terrestres) et la place qu'elles occupent dans l'imaginaire collectif. Forte portée symbolique à l'heure de la doxa du « sans frontière ».

Ce qui choque ? Qu'il s'agisse d'une décision unilatérale, prise le plus souvent par des États démocratiques voulant montrer à leurs électeurs qu'ils sont actifs sur la scène frontalière, alors qu'en réalité ils contrôlent bien peu de choses ; leur seul effet est d'accentuer le coût et les risques des contournements. Murs et clôtures font figure de « contre-modèle » à l'échec de la séparation stratégique et idéologique prévalant en Europe jusqu'en 1989-1991.

On se trouve ici dans la catégorie de la « borne » qu'Emmanuel Kant, dans sa réflexion sur les champs de la connaissance des mathématiques et des sciences de la nature, opposait à la « limite » : *die Schränke versus die Grenze* : « Les limites supposent toujours un espace qui se trouve à l'extérieur d'un endroit déterminé et qui enclot cet endroit ; les bornes n'exigent rien de tel : ce sont seulement des négations². »

Par extension au territoire, la « borne » est une notion négative, d'interdiction, qui ne signale que son en-deçà alors que la « limite » (le limes des arpenteurs romains chargés du cadastre puis plus tard des stratégies militaires en campagne) est une notion positive qui circonscrit et fait signal au-delà. L'une est de fait, l'autre de droit. La borne renvoie au processus de cloisonnement soutenu par les États en quête de sécurité, en contraste avec la multiplication des faits de circulation et d'ouverture ; elle signale une mondialisation négative et une banalisation des pratiques sécuritaires.

Le mur peut être défini comme un bornage linéaire. Il est l'une des configurations de l'interdiction, avec une fonction de coupure et d'abord d'interdiction de sortir (mur de Berlin et le rideau de fer, la DMZ (Demilitarized zone) du côté de la Corée du Nord, Gaza, Chypre face au nord) ou de crainte de sortir (Belfast) mais aussi d'entrer (Sahara occidental, face au Polisario, ligne de contrôle du Cachemire, Inde-Bangladesh, segments de la dyade américano-mexicaine, présides espagnols, Israël-Palestine). C'est une coupure

2. Michel Foucher, *L'Europe et l'avenir du monde*, Odile Jacob, 2009, p. 56.

fonctionnelle et visuelle, à fonction de séparation, un écran noir qui rend l'autre invisible : on ne veut pas se voir, on ne veut plus les voir.

Les cas de bornage sont plus nombreux que les seuls murs. La notion générique de mur s'étend en effet aux clôtures de sécurité dont on fait grand cas car elles sont paradoxales, illégales et souvent photogéniques même si elles ne sont pas très nombreuses. L'observation géographique rigoureuse des terrains traités ici n'autorise pas de généralisation et permet de chiffrer la grande variété des configurations de bornage linéaire à environ 7 300 kilomètres.

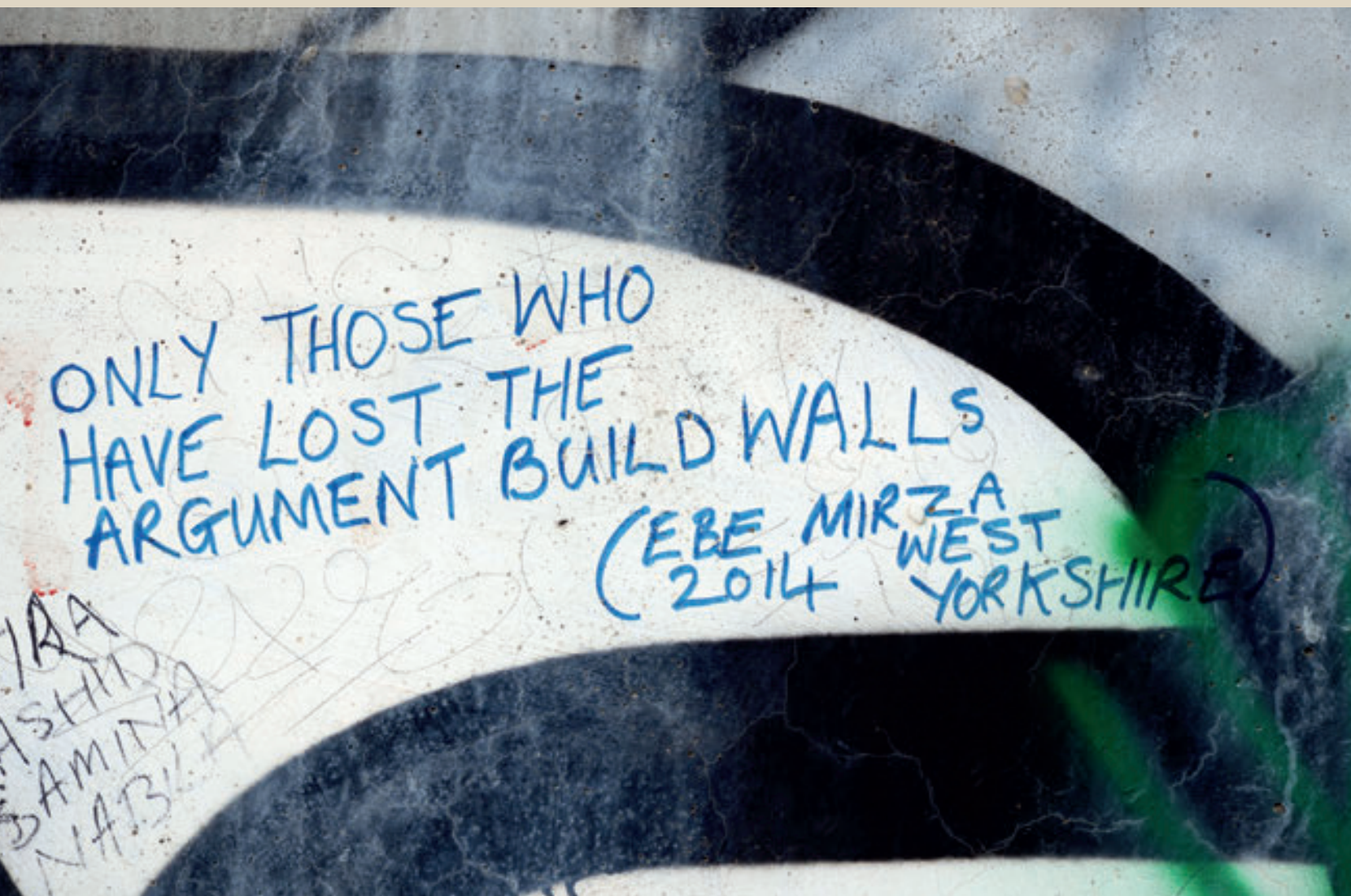
Il convient donc de rappeler, avec le présent ouvrage, la diversité des situations de bornage linéaire³. En termes d'extension, l'on va de quelques kilomètres (sections réduites des enclaves espagnoles et de Belfast) à des divisions complètes (Chypre, Corée, Sahara, Cachemire) avec la catégorie intermédiaire de la séparation incomplète de programmes inachevés (États-Unis-Mexique, Israël-Palestine, Inde-Bangladesh).

Au registre des fonctions, quatre catégories de barrières et de clôtures se distinguent :
– des barrières et murs dans les territoires disputés et ayant une fonction de sécurité et de délimitation pour mettre fin à un contentieux territorial : *berm* du Sahara occidental, Ligne de contrôle (LoC) durcie par l'Inde face au Pakistan, clôture de sécurité israélienne ;
– des murs et barrières dans des territoires non disputés entre les États mais où persistent des tensions ethniques, démographiques ou politiques : *Peacelines* d'Irlande du nord et dyade indo-bangladaise ;
– les barrières post-conflits militaires : DMZ de la péninsule coréenne, ligne verte à Chypre ;
– enfin, les barrières anti-migratoires : États-Unis-Mexique, présides espagnols.

La question de l'évaluation de l'efficacité de ces dispositifs se pose au regard des objectifs qui leur sont assignés. La clôture israélienne a atteint son objectif de diminution des attentats. Frontière idéale ? Certains en doutent : « *la frontière idéale n'est-elle pas celle qui donne à chaque peuple le sentiment d'être libre chez soi, parce que, alors, la frontière peut être un lieu de rencontre et de coopération plutôt qu'une ligne de confrontation* » a écrit Théo Klein à Ariel Sharon en visite à Paris en juillet 2005⁴. Mais les enjeux se sont déplacés à Gaza, avec l'existence de ses tunnels. Au Cachemire, les incursions et les incidents se poursuivent. À l'est de l'Inde, les données manquent pour en apprécier les effets. Le durcissement des lignes à fonction anti-migratoire conduit le plus souvent à recourir à des tactiques de contournement qui rendent les passages plus risqués et plus coûteux pour les migrants irréguliers comme on le voit au sud de l'Arizona ou sur les côtes du Maghreb. Dans les situations géopolitiques plus complexes, une analyse historique pourra permettre de conclure que les murs sont sans doute appelés à disparaître sur le modèle allemand. Le paradoxe allemand est que l'Ostpolitik a pris vigueur après la construction du mur de Berlin et a permis de maintenir un droit de passage et de visite interallemand. La DMZ intra-coréenne est condamnée, mais à quelle

3. Michel Foucher, « La vision géopolitique : objectifs et efficacité des murs et des clôtures », in *Les murs et droit international*, sous la direction de Jean-Marc Sorel, 2010, Paris, Pédone.

4. Voir Michel Foucher, *L'Obsession des frontières*, 2007, Paris, Perrin.



échéance ? Dans l'immédiat, une première zone franche a été créée au nord du *no man's land*, celle de Kaesong. Idem à Chypre, si du moins la modification du statu quo n'est pas prise en otage par les parties en négociation de la Turquie à l'Union européenne. Le cloisonnement socio-politique des villes d'Irlande du Nord n'est que la réplique du manque d'unité de l'Irlande elle-même. La peur identitaire est toujours là.

Quant à la situation la plus emblématique de ces pratiques de cloisonnement conduites par des gouvernements de régime démocratique, on peut juger avec Benoît XVI que « *dans un monde où les frontières sont de plus en plus ouvertes, pour le commerce, les voyages, le déplacement des personnes, les échanges culturels, il est tragique de voir des murs continuer à être construits. (...) Au-dessus de nous s'érige le mur, rappel incontournable de l'impasse où les relations entre Israéliens et Palestiniens semblent avoir abouti* ».

Enfin, une lecture synoptique des neuf cas traités conduit à relever quelques constantes. D'abord, la construction des murs et le durcissement des barrières se poursuit. Mais les stratégies de contournement sont généralisées et les flux migratoires augmentent vers le Nord prospère, par diverses voies (maritimes vers l'Europe du Sud). Les transferts de techniques sécuritaires à forte composante technologique se réalisent depuis Israël vers les États-Unis et l'Inde. Les ouvertures légales se multiplient. Enfin, la séparation agit souvent comme facteur social de définition identitaire, par exemple avec les Chypriotes turcs qui se représentent comme des « Européens non reconnus ».

Les textes accompagnant les illustrations photographiques, paysages et instantanés, scènes de la vie à l'ombre des murs et clôtures, sont donc d'un grand intérêt. Et ils autorisent une conclusion décalée dès lors qu'une réflexion critique sur les murs et les clôtures n'invalide en rien l'analyse des fonctions sociales et politiques des frontières. Si en effet advenait un monde réputé sans frontières, il deviendrait bien vite un monde borné. La destruction des limites n'a-t-elle pas pour résultat l'émergence d'une multitude de bornes nouvelles ? Peut-être est-ce parce qu'il ne supporte plus les limites que l'homme moderne ne cesse pas de s'inventer des bornes. Auquel cas il ferait l'échange de bonnes frontières contre les mauvaises.

Michel Foucher

*Géographe et diplomate, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée
au Collège d'études mondiales (FMSH),
président de l'Association des internationalistes.*





[voir la vidéo en ligne](#)

Introduction

*« Ceux qui construisent ces remparts pensent
qu'ils accomplissent un acte de puissance, que le mur est
une manifestation de la force. En réalité, il est un signe de faiblesse.
La raison d'être d'un mur, c'est la peur. »*

Jean-Christophe Rufin

Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombait, sous les coups de pioche d'Allemands enthousiastes : ils allaient enfin être réunifiés. Cette chute donnait un élan d'espoir face aux symboles de l'oppression dressés de par le monde. À n'en pas douter, la chute du mur de Berlin entraînerait d'autres, pensait-on alors. Le monde de l'après Seconde Guerre mondiale vivait, en effet, depuis plus de quarante ans, avec un « mur de fer » qui divisait le monde et l'Europe en deux. L'impression était que ce mur existerait toujours. Beaucoup, avant 1989, avaient pris l'existence du mur de Berlin pour une donnée intangible ; on ne voyait pas comment, par quel miracle, il pourrait tomber un jour. Or, quelques jours suffirent à le reléguer au ban de l'histoire. Certains allèrent même jusqu'à parler de la fin de l'Histoire.

Plus de vingt-cinq années ont passé. Les murs de séparation sont toujours là ; ils se sont même multipliés. À l'heure de la mondialisation, de la suppression des barrières commerciales, de la globalisation de la communication grâce à Internet, de nouveaux murs, en acier ou en béton, sont érigés dans différents endroits de la planète pour séparer des populations ou pour les protéger. Au moment où certains États construisent des espaces communs de libre-échange et de libre circulation des personnes, d'autres se séparent et se coupent de leurs voisins. La multiplication des murs constitue-t-elle un paradoxe de plus d'un monde certes globalisé, mais qui se fragmente aussi de plus en plus chaque jour ? Paradoxe en effet dans un monde qui semble, pour beaucoup et dans beaucoup de domaines, ne plus avoir de frontières ou de limites. Quelles peuvent en être les conséquences, alors que la mobilité géographique n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui ? Est-ce le signe d'un monde qui se crispe et qui se barricade contre certains effets de la mondialisation, d'un monde qui veut montrer ses différences contre l'uniformisation induite de la mondialisation, d'un monde parcouru de tensions et où ses peuples veulent réaffirmer leur identité.

C'est ce que nous avons voulu étudier en partant à la rencontre de ceux qui vivent près de ces murs qui ont bouleversé leur vie, leurs habitudes. Depuis 2005, nous parcourons le monde pour témoigner de la triste réalité des murs, avant tout symboles d'échec et de repli sur soi. À l'image du mur de Berlin, nous avons plus particulièrement choisi d'étudier les murs qui s'affranchissent de la subtilité inhérente à la géographie humaine. Ceux qui

ont été froidement élaborés à partir de cartes d'état-major, sans prendre en compte leurs conséquences souvent dramatiques sur le plan social et économique. Ceux qui séparent un même peuple, des populations à l'histoire commune, qu'ils vivent aujourd'hui de part et d'autre d'une frontière, dans un autre pays, ou pas. C'est souvent la ligne de cessez-le-feu ou la frontière qui les traversent, jamais le contraire.

Les murs, des constructions figées qui évoluent

Depuis 2007, date de la première édition du livre, le phénomène des murs s'est, on l'a dit, amplifié : l'ajout du chapitre sur la clôture entre l'Inde et le Bangladesh l'illustre parfaitement ; la construction de sa deuxième tranche, la plus importante, avait à peine commencé au moment où nous portions la touche finale à notre premier manuscrit. De la même manière, cette édition ne pouvait encore comprendre les cas de murs toujours en cours de construction aujourd'hui, comme celui du mur électronique érigé par l'Arabie Saoudite à sa frontière avec l'Iraq qui a démarré à l'automne 2014 et dont l'accès est pour le moment impossible. De même, le « mur de Schengen » jusqu'alors resté quelque peu virtuel car représentant principalement un espace vers l'entrée duquel il fallait obtenir un visa, mais qui devient de plus en plus réalité. La Grèce a ainsi construit en 2011-2012 une barrière sur sa frontière terrestre avec la Grèce ; la Bulgarie est en train de faire de même, tout comme la Hongrie sur sa frontière avec la Serbie et la Pologne sur ses frontières avec la Russie, le Belarus et l'Ukraine. D'autres États dans le monde ont des projets similaires, comme le Kenya sur sa frontière avec la Somalie ou l'Ukraine sur sa frontière avec la Russie.

Les murs sont aussi des constructions figées dont la physionomie et l'impact évoluent au fil du temps. Mis à part quelques-uns au cœur des conflits les plus gelés de la planète (Sahara occidental, Chypre, Cachemire), la physionomie des murs évolue, la plupart du temps dans le sens d'un renforcement, ainsi que leur contexte, leurs conséquences. C'est le cas de la barrière sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique qui a poursuivi son chemin à travers le désert et le long des berges du Rio Grande. La construction du mur de séparation en Palestine a marqué le pas, faute de moyens financiers, mais la situation des Palestiniens a empiré tout comme l'occupation avec la poursuite de la construction des colonies de peuplement à l'intérieur de la Cisjordanie. Les barrières renforcées des enclaves de Ceuta et de Melilla sont à nouveau régulièrement prises d'assaut par les Subsahariens fuyant toujours les guerres sévissant sur leur continent. Les murs évoluent car ils sont constamment défiés ou contournés par ceux qu'ils ont pour objectif de maintenir à l'écart. Ils évoluent par les effets qu'ils leur imposent et par les mesures prises par leurs auteurs pour tenter de renforcer tant et plus leur efficacité.

Neuf murs de par le monde

Nous avons choisi de suivre neuf « murs de la honte » qui, bien souvent, ne veulent pas dire leur nom et sont désignés par les autorités en des termes plus politiquement corrects : la « zone démilitarisée » entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, la « ligne verte » qui coupe l'île de Chypre, les « lignes de paix » qui séparent des quartiers de Belfast et de (London)Derry en Irlande du Nord, le berm, ce mur de sable qui traverse le Sahara

occidental du nord au sud, la clôture entre l'Inde et le Bangladesh, la «barrière» anti-immigration construite sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique, les « grillages de protection » des enclaves espagnoles de Ceuta et de Melilla au Maroc, le mur électrifié sur la ligne de contrôle au Cachemire entre le Pakistan et l'Inde et, enfin, le plus connu d'entre tous, le mur de séparation entre Israéliens et Palestiniens en Cisjordanie.

Chaque «mur» a été abordé de manière spécifique, selon les difficultés qui se présentaient. Certains sont dans la ville et libres d'accès, d'autres traversent des déserts ou courent sur la crête des montagnes, parmi les plus hautes au monde, comme au Cachemire. Certains se trouvent dans des zones militaires dont l'accès est interdit. Certains marquent une frontière (souvent de construction récente) ; d'autres symbolisent une ligne de partage contestée qui pourrait dans certains cas devenir une frontière. En aucun cas, ces murs ne constituent une frontière comme une autre. Certains s'assimilent à des fronts armés, une ligne de contact bien définie et fortement militarisée entre deux adversaires. Ils se trouvent donc dans les zones de crise parmi les plus complexes du monde (Palestine, Cachemire, Sahara occidental, Chypre, Corée). Seul le conflit nord-irlandais semble être aujourd'hui sorti de l'impasse, mais les murs se maintiennent. D'autres sont des «fronts globaux» d'un nouveau genre, érigés pour lutter contre la pauvreté, l'immigration et les trafics en tous genres (Mexique, Melilla et Ceuta, Bangladesh).

La réalité de ces murs est complexe à appréhender. Ils ne répondent pas tous aux mêmes besoins et sont érigés dans des contextes politiques extrêmement variés. Pourtant, quelques caractéristiques communes s'en dégagent. À travers les chapitres qui vont suivre, nous avons tenté de rendre compte de l'impact de ces murs sur la vie des populations qui s'y trouvent confrontées, des contraintes qu'ils induisent et des frustrations qu'ils provoquent. Les gens rencontrés nous ont raconté leurs tranches de vie, leurs souffrances, la perception qu'ils ont de «leur» mur. Nous avons tenté ici de restituer leur récit ainsi que leur état d'esprit. Nous avons aussi voulu prendre du recul par rapport à ces situations de crise, pour en comprendre les ressorts profonds et montrer, qu'au fond, les hommes n'ont d'autre choix que de respecter leurs différences. Construire des murs est la négation de cette évidence.

Les murs, une histoire ancienne

L'intérêt des hommes pour les murs n'est pas un phénomène nouveau. Dès le IV^e siècle avant J.-C., Alexandre le Grand aurait fait construire un mur pour éloigner les Barbares entre les montagnes du Caucase et les berges de la mer Caspienne. Au III^e siècle avant J.-C., l'empereur Qin Shihuangdi, fondateur de la dynastie Qin, entame la construction de la Grande Muraille de Chine pour se protéger des multiples incursions des tribus nomades des steppes. Et c'est sous la dynastie des Ming (1368-1644) que la Grande Muraille atteint sa forme la plus aboutie, soit 3640 kilomètres de muraille linéaire, auxquels il faut ajouter près de 2860 kilomètres de ramifications.

En Europe, l'empereur romain Hadrien fait ériger à partir de 122 après J.-C., un mur de 117 kilomètres de long (et de trois à cinq mètres de hauteur) sur la limite actuelle entre l'Angleterre et l'Écosse. Ce mur, gardé par 9000 soldats, devait assurer la sécurité

de la province de Bretagne contre les attaques des tribus non soumises venues d'Ecosse. L'empereur Antonin décide, vers 140 après J.-C, de doubler le mur d'Hadrien par un autre mur, plus au Nord. A peu près à la même époque, les « Légions » de Rome édifient aussi le long du Danube et du Rhin des murs (de Trajan) pour protéger. En Germanie, les champs Décumates sont protégés aussi par un limes qui court de Mayence à Ratisbonne. Les ruines de ce gigantesque ouvrage s'appellent le Mur-du-Diable, Teufelmauer. Tout cela constitue une partie du limes construit par l'empire romain pour contenir les « Barbares » venus du Nord, de l'Est ou du Sud. Dans les faits, ces murs romains furent vite abandonnés dès que le centre de l'empire eut commencé à s'effondrer.

Tout le Moyen Âge a été fait de châteaux, de murs et de forteresses qui *« servaient autant à intimider les populations des villes qu'ils enserraient qu'à remplir leur fonction officielle de protection »*¹. À cette époque, l'édification de murs et de murailles était plutôt synonyme de civilisation urbaine. Les serfs deviennent, à l'intérieur des villes, des « bourgeois » libres.

En France, au début du XVII^e siècle, Vauban saura protéger le royaume de France par une « ceinture de citadelles ». En 1814, une enceinte purement fiscale est construite autour de Paris : le mur des fermiers généraux. Après la capitulation de 1871, le général Séré de Rivièr va, à son tour, construire une « barrière de forts » destinée à arrêter une éventuelle invasion allemande. Afin de contrer une possible offensive de la Reichswehr, l'entre-deux-guerres verra l'édification, à partir de 1930, le long de la frontière franco-allemande, d'un programme de fortifications appelé la ligne Maginot côté français (aussi appelée « Muraille de France ») et la ligne Siegfried côté allemand. Pendant la Seconde Guerre mondiale, à partir de 1941, les Allemands vont progressivement construire, des côtes de Norvège aux montagnes des Pyrénées le mur de l'Atlantique, une série de place fortifiées et de bunkers, afin de se protéger d'un débarquement anglo-américain. En Algérie, les militaires français tentent, en édifiant les lignes Pédron et Morice en 1956 et en 1957, de boucler hermétiquement les frontières de l'Algérie pour empêcher l'approvisionnement en armes et en hommes de la rébellion algérienne.

Par ces exemples historiques, l'on s'aperçoit que « la tentation des murs » remonte à plusieurs siècles et que tous ont vécu. Comme l'a écrit le professeur Serge Sur dans la préface du livre de 2007, l'histoire est pleine de ruines de murs. L'histoire nous montre également que *« c'est bien l'Empire finissant qui se protège à l'aide de murs, d'abord pour marquer l'aboutissement de ses conquêtes, puis pour se protéger contre d'autres conquérants »*².

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les murs avaient essentiellement une fonction défensive, dans le sens militaire du terme. Il s'agissait de repousser les « Barbares » au-delà des frontières ou de se défendre contre des armées ennemies. La deuxième moitié du XX^e siècle poussera cette logique au maximum et, au gré de l'émergence de conflits intérieurs, de l'affaiblissement de certains États, il inclura ainsi des peuples qui ont le malheur de se retrouver des deux cotés de la barrière, du territoire contesté. Certains

1. Wendy Brown, *Murs : Les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatiques*, 2009, p. 54.

2. Jean-Marc Sorel in *Les murs et le droit international*, 2010, p. 11.

murs existant encore aujourd'hui reflètent cette situation : la Corée est coupée en deux depuis 1953 dans un état de guerre permanent ; l'île de Chypre est toujours divisée et occupée par l'armée turque au Nord depuis 1974 ; le Cachemire est une zone de tension permanente entre l'Inde et le Pakistan depuis 1947 ; le conflit est gelé entre le Maroc et le Front Polisario au Sahara occidental depuis 1975 ; la paix n'arrive pas à s'imposer entre Israéliens et Palestiniens, désormais séparés par un mur de neuf mètres de haut.

C'est aussi ce type de mur que dénonce Winston Churchill aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale dans un célèbre discours prononcé le 5 mars 1946 : le rideau de fer qui «*s'abat sur l'Europe ... de Stettin sur la Baltique jusqu'à Trieste sur l'Adriatique* ». Ce « mur de fer » a coupé l'Europe en deux pendant quarante-trois ans. En Allemagne, il parcourait 1 393 kilomètres de frontière interallemande. Il fut « complété » dans la nuit du 13 au 14 août 1961 par l'édification d'un mur de 43 kilomètres de long sur la ligne de démarcation entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, afin de mettre un terme à la fuite des Allemands de l'Est vers la République fédérale d'Allemagne. Le mur de Berlin, à la différence des autres, avait pour fonction principale d'empêcher les gens de sortir. Alors que près de 3,5 millions d'Allemands de la RDA s'étaient réfugiés à l'Ouest, entre 1949 et août 1961, seules 5 079 personnes réussirent à le franchir entre 1961 et 1989. En 1989, le Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, s'approcha de ce mur et dit : «*C'est un ouvrage, mais il y a déjà trop de murs qui séparent les hommes*». Un journaliste lui demanda alors si cela voulait dire qu'il pourrait autoriser son démantèlement, et il répondit : «*Pourquoi pas...*»

Les murs, une réalité d'aujourd'hui

Loin d'être des vestiges du passé, les murs sont donc bien présents dans le monde d'aujourd'hui. Le XXI^e siècle invente même un autre type de murs : des frontières qui s'emmurent pour faire face à de nouvelles peurs, tels que l'immigration, le terrorisme, la pauvreté, la violence urbaine ou la criminalité organisée. On trouve dans cette catégorie le mur anti-immigration entre les États-Unis et le Mexique, les barrières autour des enclaves espagnoles au nord du Maroc et la clôture entre l'Inde et le Bangladesh. On peut y ajouter ceux en cours de constructions sur la frontière entre l'Arabie Saoudite et l'Iraq, sur la frontière entre Israël et l'Égypte et sur les frontières de l'espace Schengen. Ces murs-là «*représentent une réaction à la désorientation et à la dissolution de la souveraineté étatique sous l'effet de la globalisation, et sont construits pour bloquer des flux de personnes, des produits de contrebande et des violences qui n'émanent pas d'entités souveraines*³ ». Pour contrer les menaces asymétriques, transfrontalières et déterritorialisées, la tentation des murs est très forte. Ces murs-frontières sont construits sur des frontières non contestées, contribuent au phénomène de marquage de certains territoires et participent du vœu pieu de rendre une frontière étanche.

Pour certains chercheurs, il existerait aujourd'hui plus d'une soixantaine de murs de séparation de par le monde, représentant jusqu'à 41 000 kilomètres, soit 13 % des frontières⁴.

3. Wendy Brown, *op.cit.*, p. 54.

4. Travaux du géographe Stéphane Rosière, «*Teichopolitics: re-considering globalization through the role of walls and fences*» (avec Reece Jones), *Geopolitics*, 2011.

Pour autant, démarquer sa frontière par une clôture ou par quelques fils barbelés, est-ce y construire un mur ? Peut-on réellement reprocher à un État de vouloir symboliser sur le terrain ce qui a été agréé sur une carte ? Ainsi considérer comme un mur de séparation des frontières grillagées nous semble quelque peu exagéré. C'est le cas de la frontière sur la rivière Yalu entre la Chine et la Corée du Nord, de celle entre le Zimbabwe et le Botswana, entre l'Inde et le Pakistan (frontière qui est visible du ciel la nuit), entre l'Ouzbékistan et l'Afghanistan, entre l'Iran et le Pakistan, entre la Birmanie et le Bangladesh, entre la Malaisie et la Thaïlande, entre l'Iraq et le Koweït, entre autres. La Libye planifie, de son côté, depuis des années, malgré l'instabilité politique, l'érection d'un système de détection tout le long de sa frontière avec le Niger pour lutter contre la contrebande et l'immigration illégale. Il n'en reste pas moins que ce phénomène de frontières murées ou grillagées participe de la réaffirmation des frontières, bien loin d'un monde que l'on disait sans frontières.

Tous ces pays considèrent sans doute que *«les bonnes barrières font les bons voisins»* (selon une expression employée par le poète américain Robert Frost). On assiste ainsi à un durcissement des pratiques frontalières. Pour autant, les murs dans les villes, les murs construits dans des territoires disputés, les murs-frontière, les barrières anti-immigration allant au-delà du simple grillage nous semblent être des constructions bien plus ambitieuses et ce sont elles sur lesquelles nous concentrons notre analyse. Il existe une différence d'échelle et d'ambition entre un mur et une frontière murée.

Une autre réalité du XXI^e siècle est la multiplication de murs de taille plus modeste, dans les villes en guerre (Kaboul, Bagdad), dans les villes recevant un sommet international de chefs d'État, ou encore entre les quartiers de certaines villes (*gated communities*, phénomène né aux États-Unis) principalement dans les mégalofoles du Sud ou les différences de niveaux de vie sont extrêmes. Au Brésil, des murs sont également apparus à Rio de Janeiro autour de dix favelas pour tenter de contenir les constructions sauvages, la violence et l'image de la pauvreté.

À quoi ressemblent les murs ?

Quelles sont les principales caractéristiques d'un mur de séparation ? Un mur est donc avant tout une construction unilatérale. Il se distingue ainsi de la frontière qui est acceptée par les deux côtés. D'une certaine manière, il l'a nie. Un mur, cela se voit et c'est en partie pour cela qu'on le construit. Mais certains gouvernements ont du mal à assumer leur décision en la matière et évitent d'employer ce terme qui fait référence à une construction qui oppresse. C'est pour cela qu'il est souvent nié dans le vocabulaire par ceux-là mêmes qui le construisent et qui préfèrent utiliser des termes moins négatifs comme «clôture» ou «barrière».

Le mur peut être une construction violente, frontale, faite de béton, de rouleaux de barbelés et de clôture métallique, électronique ou électrifiée. Il peut aussi être une construction plus insidieuse qui se virtualise par l'incorporation de multiple équipements électroniques, mais la barrière virtuelle ne peut être qu'un complément d'une barrière physique. Au-delà le mur n'est pas seulement un édifice, une construction : c'est un système qui fait barrage. Ainsi, en Palestine, la double barrière de sécurité électronique s'appuie

sur tout un système de contrôle et d'obstacles (barrières, colonies, routes interdites, tunnels réservés, zones militaires fermées, points de contrôle) à travers la Cisjordanie, dont l'ensemble forme une construction toute aussi infranchissable que le mur de béton de 9 mètres de haut construit dans les villes (Jérusalem, Qalqilya, Tulkarem, Bethléem). Ainsi, un mur ne s'abstrait jamais d'un système de surveillance.

Le mur est en général un projet coûteux, par sa construction même et par tous les coûts induits par son entretien et par sa surveillance. Ainsi, l'Inde aurait dépensé plus d'un milliard de dollars à la construction, l'entretien et la surveillance de sa clôture sur sa frontière avec le Bangladesh. Les États-Unis dépenseraient en moyenne 15 millions de dollars par mile de barrière construite. Le mur israélien coûte 3 millions de dollars le kilomètre. Le renforcement des barrières de Ceuta et de Melilla a coûté 30 millions d'euros à l'Espagne et à l'Union européenne. Les 12 kilomètres de la barrière construite par la Grèce sur sa frontière terrestre avec la Turquie lui ont coûté 3 millions d'euros. La construction de murs a pris ces dernières années un tel essor qu'un véritable marché économique dominé par quelques sociétés de défense américaines et israéliennes s'est constitué. Ce marché mondial est estimé à 19 milliards de dollars annuels. Les coûts liés à la détention des migrants constituent également un marché : il serait de plus de 400 millions par an aux États-Unis. Le mur est construit par des pays développés (États-Unis, Israël, Arabie Saoudite), ayant les moyens de leurs ambitions, alors que les ouvrages plus modestes comme les clôtures sont construits par les pays en développement (Inde).

La signification de ces murs

Qu'est-ce qui pousse les hommes à se murer, voire souvent à s'emmurer, encore et toujours? Même si chaque mur est unique et peut couvrir plusieurs réalités trois grandes fonctions peuvent être assignées aux murs; elles aboutissent finalement à une même logique, celle de la séparation.

La fonction de maintien du statu quo et de consolidation d'un gain territorial

Quand ces murs ont été érigés suite à un conflit, une guerre civile, ils servent principalement à définir les limites territoriales ou des zones d'influence, à pérenniser un fait accompli. La caractéristique première des murs est d'être construits sur des frontières contestées, sur des lignes de cessez-le-feu. Ainsi, la construction d'un mur permet de geler la situation afin de remettre la recherche d'une solution à plus tard, quand d'autres conditions seront éventuellement remplies. Ce mur tend alors à devenir une frontière. Ce statu quo caractérise bien la situation de la péninsule coréenne où la guerre a commencé et s'est arrêtée sur le 38^e parallèle, celle de l'île de Chypre toujours divisée de part et d'autre d'une zone tampon, celle du Cachemire où l'Inde et le Pakistan se font face depuis 1947, du conflit gelé entre le Maroc et le Front Polisario au Sahara occidental depuis 1975.

La situation est un peu différente au Proche-Orient, entre Israéliens et Palestiniens : certes, les négociations de paix n'ont guère progressé ces dernières années, mais par le mur en construction depuis 2003, les Israéliens espèrent pouvoir établir de facto une frontière non encore reconnue, en gagnant du terrain et en la matérialisant. Le fait que ce mur ne soit